

La tête des teigneux devra toujours être couverte d'un bonnet de toile, renouvelé chaque jour; faute de cette précaution, le champignon du favus se perpétuerait dans la coiffure et éterniserait la maladie.

Le *pityriasis versicolor*, caractérisé également par la présence d'un champignon, est traité par les lotions de sublimé unies à l'usage de la pommade soufrée (4 gr. pour 30 gr.).

Même traitement pour le *pityriasis capitis* de nature parasitaire. — (Lotions de sublimé et pommade au précipité blanc.)

Parmi les *vers intestinaux*, les oxyures sont les parasites les plus rebelles au traitement. Ils résistent pendant plusieurs années, causent des démangeaisons insupportables et une foule de phénomènes sympathiques, tels que des troubles gastriques et un état nerveux particulier.

Contre les *oxyures*, je vous engage à prescrire de temps en temps un biscuit à la santonine de 0 gr. 40, suivi immédiatement d'une prise de 0 gr. 50 de calomel. Tous les soirs, un lavement composé d'infusion de plantes aromatiques : absinthe, pyrèthre ou fenouil, ou un lavement d'eau chargée de phénol (1 cuill. à café par verre).

Il est également utile d'enduire la muqueuse rectale, une à deux fois par semaine, de la pommade ci-dessous :

Onguent napolitain.....	10 grammes
Camphre.....	1 —
Axonge.....	30 --

Le même traitement convient aux *ascarides lombricoïdes* (biscuit à la santonine et calomel). Contre le ténia, vous aurez successivement recours, tous les mois, jusqu'à complète expul-

sion de la tête, au koussou, infusion 20 gr. ; à l'écorce de grenadier, décoction 30 gr. ; à l'extrait éthéré de fougère mâle, 10 à 20 gr. ; aux pépins de courges, dont l'administration sera suivie d'une dose de 0 gr., 50 de calomel. Contre les *poux*, les onctions à l'onguent napolitain suffisent pour tuer l'animal et sa lente.

*Maladies de la peau.* — Dans une conférence précédente sur l'arsenic, je vous ai déjà entretenu des affections cutanées d'origine dartreuse ou arthritique. Les manifestations scrofuleuses seront traitées à leur heure. Laissez-moi vous dire un mot du traitement topique de quelques dermatoses démangeantes.

Les préparations hydrargyriques ont une action merveilleuse dans les *affections prurigineuses*, de quelque nature qu'elles soient, et principalement dans le *prurigo* qui a servi à les dénommer, comme en étant le type, au point de vue de la démangeaison. Vous prescrirez, dans ces cas, des lotions fréquentes avec une solution de sublimé à 4 pour 1000, sans oublier le traitement général qui sera, par exemple, alcalin, si l'affection prurigineuse est, comme cela arrive souvent, sous la dépendance de l'arthritisme, ou arsenical, si l'affection est d'origine dartreuse.

*L'eczéma chronique* de nature herpétique, se traite localement avec avantage par les mercuriaux. Tout en prescrivant l'usage interne de l'arsenic, conseillez des lavages à l'eau chaude légèrement savonneuse, et couvrez la région malade d'un enduit de pommade à l'oxyde rouge (0,50 centigrammes pour 30 grammes). Pour peu que l'affection soit étendue, je vous engage à mettre en œuvre le traitement par l'emmaillement à l'aide de la toile caoutchoutée. Ce traitement consiste à laver, matin et soir, la région eczémateuse avec de l'eau chaude, et à intercepter l'accès de l'air avec de la toile caoutchoutée appliquée avec le plus grand soin.

Contre la plupart des *affections squameuses*, vous serez toujours autorisés à chercher un modificateur puissant dans la pommade à l'oxyde rouge, à l'oxyde jaune, ou dans des préparations biiodurées hydrargyriques.

Je vous en dirai autant du *lupus scrofuleux*, contre lequel j'ai essayé de bien des topiques, entre autres de ces mêmes pommades au biiodure de mercure, citées plus haut, et que j'ai fini par traiter simplement par les applications de toile caoutchoutée. Il faut, bien entendu, joindre à ce traitement local, les toniques, les toniques reconstituants, le quinquina, le fer, le café et surtout l'huile de foie de morue prise à haute dose.

Contre le *lupus syphilitique*, le nitrate acide de mercure, la pommade biiodurée, ont une efficacité locale non douteuse et qui aide manifestement l'influence interne des autres agents mercuriaux.

Certaines *dermatoses syphilitiques*, invétérées, indurées ou ulcéreuses, nécessitent l'emploi des fumigations au cinabre.

Les *ulcérations serpigineuses, phagédéniques*, connues sous le nom de *chancre phagédénique*, ne sont pas de nature syphilitique; c'est un accident grave sans doute, affectant une marche envahissante et tenace à l'extrême; gardez-vous de le combattre par l'usage interne du mercure. Le mercure ne ferait que débilitier un malade qu'il faut au contraire tonifier et son insuccès, dans le traitement d'une affection qui n'est pas due réellement à l'empoisonnement syphilitique, serait une nouvelle preuve de sa spécificité. Allez-vous donc rester désarmés devant une affection des plus graves qui, partie des organes génitaux, peut s'étendre rapidement à l'abdomen et à la partie supérieure des cuisses? Vous aurez à instituer un traitement général essentiellement tonique (fer, quinquina, huile de foie de morue, viandes noires, séjour au grand air, à la campagne), et vous obtiendrez des succès inespérés.

Ayez grand soin de veiller sur l'état du sommeil, des fonctions digestives de votre malade. Localement, vous mettrez des poudres de calomel, d'iodoforme; vous laverez l'ulcération avec une solution de sublimé ou de l'eau phagédénique, dont je vous ai donné la formule; vous cautériserez les bords rongeurs avec le nitrate acide de mercure; mais le mercure, si utile pour vous à l'extérieur, sera strictement écarté de la médication interne.

*Affections congestives et inflammatoires.* — La *méningite*, et surtout la *méningite tuberculeuse* des enfants, constitue une maladie absolument incurable: lorsque ses caractères fondamentaux (l'irrégularité du pouls et de la respiration) sont dûment constatés et qu'elle est arrivée à une période bien connue de vous, elle ne laisse plus d'espoir. Mais au début, avant l'évolution complète des signes pathognomoniques qui peuvent être simulés d'ailleurs par la congestion et la pseudo-inflammation des méninges, vous devez la combattre avec une énergie doublée d'une certaine espérance. Voulez-vous un exemple d'un succès relatif remporté dans cette lutte?

Nous avons en ce moment sous les yeux une petite fillette de quatre ans, qui a été prise en août 1878, il y a plus d'un an, de symptômes de méningite si nettement accusés, que les trois médecins qui lui donnaient des soins crurent devoir prévenir la famille de leur impuissance. Ils mirent néanmoins en œuvre des moyens très énergiques (sangsues, vésicatoires sur la nuque et le crâne, mercuriaux à l'intérieur). Au bout d'un mois, l'enfant était sauvée, — la voici, — elle reste atteinte d'attaques éclamptiques et d'hémiplégie gauche, sans altération ni de la parole ni de l'intelligence. Elle ne présente aucun signe de paralysie infantile (atrophie partielle). D'un embonpoint remarquable, gaie, jouissant de tous les attributs d'une belle santé, elle reste aujourd'hui frappée d'une lésion

plastique siégeant dans l'écorce du cerveau, vers le sillon de Rolando.

C'était bien une méningite, localisée il est vrai, qui est parvenue ici à une guérison incomplète. Mais vous n'ignorez pas qu'il existe des congestions intenses des méninges et du cerveau qui en imposent pour des méningites au début et sur lesquelles un traitement énergique peut remporter une victoire complète. Dans ces cas il n'est pas question de paraître faire quelque chose mais d'agir réellement. Prescrivez chez les enfants : deux sangsues aux apophyses mastoïdes, des vésicatoires coup sur coup à la nuque, sur la tête et le calomel à dose fractionnée; — continuez cette médication sans prononcer le mot de méningite. Parlez de fièvre cérébrale jusqu'à la seconde période, jusqu'au moment où le pouls inégal, irrégulier, ralenti, ne laissera plus de place au doute.

Dans la *péritonite*, surtout lorsqu'elle est localisée au petit bassin, et provient de lésions des organes génitaux internes chez la femme, le mercure doit être administré à l'intérieur sous forme de calomel, et à l'extérieur en frictions d'onguent napolitain auquel on ajoute une quantité égale d'onguent belladonné, pour agir contre les douleurs qui accompagnent la phlegmasie péritonéale. Cette médication marche de pair avec l'application de sangsues; mais, chez l'enfant, dans la péritonite par perforation et la péritonite tuberculeuse qui sont le lot de cet âge, vous n'aurez pas souvent l'occasion de l'appliquer.

Dans la *pleurésie*, le mercure se donne à titre de purgatif et d'antiphlogistique, sous forme de calomel, à la dose de 0 gr. 50 dans le premier cas, et aux doses fractionnées de 0 gr. 01 dans le second cas.

La pommade au biiodure de mercure s'emploie dans les *blépharites*. On a beaucoup prôné l'emploi du mercure dans

les inflammations du globe oculaire; je suis loin de rejeter cette médication et je fais aussi usage du mercure à titre de dérivatif et de purgatif dans ces affections, sans aller jusqu'à la salivation, mais je préfère ne pas attendre l'inflammation et les combattre à l'état de congestion par le sulfate de quinine qui est, vous le savez, un excellent décongestif sans avoir les inconvénients des mercuriaux sur les sujets non syphilitiques.

Le calomel est un modificateur excellent des *taies de la cornée*. On le mélange avec de la poudre de sucre et on l'insuffle, une ou deux fois par jour, sur la région malade.

*Affections générales.* — Le mercure a été donné dans les affections typhoïdes et dans les fièvres éruptives, notamment la variole. Beaucoup de médecins l'ont préconisé dans la diphtérie.

Quant à moi, messieurs, je le rejette complètement de la thérapeutique de l'angine diphthéritique, à laquelle j'oppose, aujourd'hui, vous le savez, des cautérisations acides, des lavages au moyen d'un irrigateur avec de l'eau chargée de vinaigre aromatique, de phénol ou d'eau de chaux, et les toniques, principalement sous forme de vin, d'alcool et de café.

*Ozène.* — Permettez-moi de vous dire, en terminant, quelques mots d'une affection extrêmement tenace et très pénible, qui relève le plus souvent de la scrofule et de la syphilis : je veux parler de l'ozène.

Outre le traitement général, le traitement thermal par les bains d'eau sulfureuse ou chlorurée sodique sans lesquels vous n'obtiendrez jamais, dans tous les cas de ce genre, de succès durable, vous dirigerez contre l'ozène scrofuleux la médication suivante :

Plusieurs fois par jour, vous ferez faire des injections avec de l'eau boriquée à 30 pour 1000, et des insufflations de poudres de calomel et de sucre mélangées en proportions égales.

Au bout de quelque temps, vous substituerez au traitement précédent des injections de solution de sublimé à 8 pour 1000, et des insufflations de poudre d'iodoforme. Vous pourrez aussi essayer, avec quelque chance de succès, les badigeonnages de teinture d'iode.

Dans l'ozène, dû à des ulcérations syphilitiques, le sirop de Gibert, qui est si remarquablement actif contre les affections ulcéreuses des fosses nasales et de la gorge, vous rendra les plus grands services. Enfin, dans la belle saison, vous enverrez vos malades suivre le traitement hydrothérapique bromo-ioduré de Challes, en Savoie.

Je suis loin, messieurs, d'avoir passé en revue toutes les applications thérapeutiques du mercure: il eût fallu, pour cela, entrer, à propos de chaque affection et principalement à propos des affections cutanées, dans des développements que ne comporte pas le cadre restreint de ces conférences, et qui seront mieux à leur place lorsque je vous parlerai de ces maladies en particulier. J'ai voulu seulement vous donner des indications pratiques qui vous permettront de vous servir du mercure dans les principaux cas où il est indiqué et vous montrer les principales indications de ce médicament précieux, laissant à votre jugement, à votre initiative, le soin de compléter aux détails que j'ai dû passer sous silence.

## DOUZIÈME CONFÉRENCE

### De l'allaitement des nouveau-nés.

SOMMAIRE. — Le lait est le véritable aliment du nouveau-né. — Choix du lait.

I. *Allaitement naturel*: A. Allaitement maternel. — Indications. — Contre-indications. — Age. — Maladies. — Positions sociales. — État des seins. — B. Allaitement par la nourrice. — Choix d'une nourrice. — Conditions qu'elle doit remplir. — État des seins. — Age du lait. — Ses qualités, physiques, chimiques. — Conditions qui les font varier. — Alimentation. — Règles. — Grossesse. — Rapports sexuels. — Innervation. — Maladies aiguës. — Age du lait. — Hygiène de la nourrice. — Changement de nourrice.

II. *Allaitement artificiel*: Ses dangers. — Table de mortalité. Proposition de créer un établissement d'élevage. — Réserve de l'Académie. — Mon opinion. — Biberon. — Coupage du lait.

III. *Sevrage*: Prématuré. — Instantané. — Graduel. — Règles du sevrage graduel suivant l'âge de l'enfant.

Messieurs,

Je vais inaugurer cette nouvelle série de conférences par l'étude de l'allaitement, question importante s'il en fût, puisque l'inobservation des règles qui doivent présider à cette méthode d'alimentation élève la mortalité des nouveau-nés dans la proportion de 50, 60 et 80 p. 100. Et cependant, en dépit de cet argument péremptoire, nombre de personnes, vous le constaterez fréquemment, ont encore la prétention de nourrir les nouveau-nés exclusivement avec des produits industriels, tels que la farine lactée, le lait concentré, etc., etc. Comment ne pas comprendre que le vrai lait de la première